

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Démystifier le personnage de la sorcière dans un contexte contemporain

Nadine Fortier

Volume 22, numéro 3, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12234ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortier, N. (2000). Démystifier le personnage de la sorcière dans un contexte contemporain. *Lurelu*, 22(3), 69–71.

Démystifier le personnage de la sorcière dans un contexte contemporain

Nadine Fortier



69

Depuis des siècles, on la nomme dévoreuse d'enfants, ogresse, marâtre. On l'associe au mal, au laid, à la peur. On la croise si souvent que l'on croit la connaître, et pourtant. L'image de la sorcière que nous propose la littérature jeunesse contemporaine est loin de celle véhiculée depuis longtemps. Elle est dépeinte comme étant méchante, bonne ou gauche mais l'humour a pris une place considérable dans sa représentation; on privilégie aujourd'hui l'imaginaire, mais aussi la folie.

L'utilisation des livres jeunesse qui exploitent le thème de la sorcière pourrait-elle permettre à l'enfant de se sensibiliser au personnage et de découvrir d'autres réalités que la sienne, d'élargir sa connaissance et sa vision du monde? Il y a de fortes chances, puisque certains de ces livres (ici les albums de contes modernes et les miniromans) traitent de la différence, de l'entraide, de la marginalité, des préjugés, des apparences souvent trompeuses et de l'acceptation des autres à travers les dissemblances du personnage. Ces livres permettent, notamment, de sensibiliser l'enfant à accepter le personnage tout en lui faisant découvrir d'autres réalités que la sienne, lui ouvrant ainsi une porte sur l'aventure, la découverte du monde et de son imaginaire. En jouant avec le réel, l'enfant peut explorer son imaginaire.

La sorcière d'autrefois et celle d'aujourd'hui

Femme marginale, la sorcière est souvent représentée avec un physique ingrat, et dotée de pouvoirs surnaturels. Au fil des siècles, la tradition orale l'a dépeinte comme un personnage méchant aux pouvoirs maléfiques. Longtemps représentée comme l'ennemie des enfants qu'elle cherche à croquer, la sorcière a aujourd'hui bien changé. Les décennies récentes sont témoins de changements significatifs dans la représentation du personnage. Si bien que, si l'on peut désormais affirmer que la sorcière a gardé ses allures de vieille femme, elle est habitée d'une touche d'humour. Depuis le début des années 1980, le corpus présente à l'enfant un personnage excentrique et fantaisiste, dont les pouvoirs surnaturels sont prometteurs d'amusantes aventures et d'une grande complicité.

Les sorcières ont toutes des référents communs, notamment leurs vêtements qui sont souvent noirs et consistent en une ample robe et un chapeau pointu. Elles sont généralement présentées comme étant nocturnes, voyageant sur un balai et vivant au cœur de la forêt. Toutefois, comme le reflète le corpus contemporain de littérature jeunesse, certaines sorcières sont aujourd'hui plus près de l'enfant. Contrairement à celles d'autrefois, certaines sorcières contemporaines ont opté pour un mode de vie davantage diurne, souvent installées au cœur de la ville, sans toutefois perdre leur évocation de la nature. Elles se fondent à la population, évoluant comme tout un chacun.

De nos jours, il est rare que l'on présente les pouvoirs de la sorcière comme étant dangereux, mais on lui confère toujours des pouvoirs magiques parmi lesquels on retrouve les sorts, les métamorphoses et la capacité de créer des potions aux vertus magiques. Certaines sorcières, comme celle présente dans l'album *Poil de serpent, dent d'araignée*, apportent de l'aide aux protagonistes grâce à ses connaissances de la magie. Ses pouvoirs n'ont rien de destructeur, toutefois les héros n'ont pas intérêt à s'y frotter trop longtemps...

Enfin, on les retrouve la plupart du temps en compagnie d'un chat ou d'animaux indésirables dont les chauves-souris, crapauds, araignées, des espèces pour la plupart mal aimées. Souvent, comme c'est le cas avec *Miss Catastrophe*, un enfant ou l'animal de compagnie est là pour sauver la sorcière des dégâts causés par sa maladresse, puisqu'elle s'empêtre souvent dans ses formules magiques. Car la sorcière contemporaine a quelque peu perdu du savoir-faire de ses aïeules, ce qui donne lieu à des situations cocasses et pleines d'humour, contexte qui la rend plus sympathique.

La sorcière s'est modernisée et s'est actualisée. Elle a notamment troqué l'âtre pour le micro-ondes et la cuisinière électrique. Ses pouvoirs se rapportent maintenant davantage au quotidien de l'enfant. Pour la sorcière, la magie est devenue un passe-temps, elle se rapporte souvent à un contexte ludique, une respectable activité de loisir (Chassagnol, 1986). De plus, si autrefois elle dévorait les enfants, la sorcière a aujourd'hui changé ses habitudes alimentaires, et l'accent sera souvent mis sur le fait qu'elle est végétarienne.

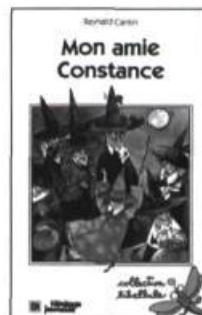
L'humour dont se sont servis notamment les artistes et les écrivains pour représenter et décrire la sorcière a probablement largement contribué à la démythification de ce personnage. Peu à peu, la sorcière a changé, l'humour semble demeurer un mode d'expression privilégié de ce personnage, ce qui a permis la représentation d'une sorcière complice de l'enfance.

De plus, si le personnage de la sorcière est devenue sympathique, cela tient probablement du fait que, de nos jours, on observe un retour aux sources, à la nature. Or, ce qui apparut autrefois comme de la sorcellerie correspond aujourd'hui, à l'ère écologique, à la sagesse d'une femme à l'écoute de la nature et dont le pouvoir n'a rien de surnaturel.

Dans les dernières décennies, on a assisté à un changement significatif dans la perception de la femme. On pourrait donc affirmer que la perception de la sorcière s'est modifiée lorsque l'image de la femme a changé. De même que le personnage, tel que présenté dans la littérature jeunesse, s'est transformé quand la perception de l'enfance a changé. Dès lors, l'accent a été mis sur les besoins, les capacités et l'épanouissement de l'enfant, dont celui de favoriser le développement de son imaginaire.



Poil de serpent, dent d'araignée





Grattelle au bois mordant



Affiche Livromagie de Communication-Jeunesse, 1994

Dans les livres modernes adressés aux enfants, la sorcière est généralement plus sympathique que terrifiante. Et s'il lui arrive d'être méchante, elle ne sera pas invincible et l'enfant en triomphera, comme c'est le cas dans *Cruelle Cruellina*. C'est ce qui rend les frissons suscités comme autant de bonbons (Demers, 1995). La victime de jadis, l'enfant, devient le principal bénéficiaire de la sorcellerie tandis que l'être maudit, la sorcière, est désormais, pour ses qualités de cœur et son charme, celle dont on recherche la compagnie. Si la sorcière suscite toujours un peu d'inquiétude, l'humour viendra la tempérer.

Même s'ils mettent en scène le plus souvent un personnage d'adulte, ces livres touchent profondément le monde de l'enfance. La sorcière y côtoie de plus en plus l'enfant dans son quotidien, elle lui ressemble et entretient avec lui une relation privilégiée basée sur la complicité et le jeu. Il arrive aussi de plus en plus fréquemment que la sorcière soit présentée sous les traits d'un enfant, c'est le cas pour Galatée, Constance ou Gramophone.

Donc, si une place importante est aujourd'hui accordée à l'humour, la marginalité qui caractérise le personnage peut aussi paraître attrayante à l'enfant, car son non-conformisme donne lieu à la fantaisie. Or, on demande souvent à l'enfant d'être obéissant et conventionnel (Gesell et Ilg, 1987), alors que la sorcière représente l'inverse, elle déroge aux normes et joue sans cesse, ce qui peut favoriser une complicité avec l'enfant. Des personnages comme celui de Mlle Charlotte (*La Nouvelle maîtresse*) peuvent être à la rigueur considérés comme des sorcières.

La perception de l'enfant du personnage de la sorcière

Il est parfois tenu pour acquis que les enfants ont peur de la sorcière, et que les livres pour enfants véhiculent ces peurs, mais de plus en plus de livres jeunesse de grande qualité sont mis à la disposition des enfants. La sorcière est, dans la littérature jeunesse des dernières années, plus près que jamais de l'enfant. Elle se retrouve de plus en plus dans des textes empreints d'humour où la plupart des préjugés la concernant ont été détruits (Escarpit, Vagné-Lebas et coll., 1988). Ces livres aident les enfants à grandir en traitant de thèmes qui les touchent de près et qui répondent à leurs questionnements, à leurs peurs les plus profondes. Ces peurs sont notamment liées à l'inconnu, à ce qui est différent.

Bien qu'aujourd'hui les livres pour enfants présentent aux jeunes un personnage sympathique, les stéréotypes de la vilaine sorcière, véhiculés dans la société et par certains médias, prédominent dans la perception qu'ont les enfants de ce personnage. La télévision et le

cinéma, notamment, vont souvent représenter la sorcière comme étant malfaisante avec les enfants.

Donc, dans cette perspective, le rôle de l'adulte est important. Beaucoup d'adultes aiment cultiver les croyances en des personnages imaginaires, dont celui de la sorcière. Ils alimentent l'imaginaire de l'enfant. Leur rôle est important dans la médiation de livres qui exploitent le thème de la sorcière. Leur interprétation transparaîtra dans la façon dont ils présenteront le personnage.

En démystifiant, notamment par le rire, la représentation traditionnelle de la sorcière, on aide l'enfant à se libérer de certaines craintes (Rodari, 1979). La littérature jeunesse, exploitée avec ludisme, dédramatise le personnage, c'est-à-dire qu'elle le rend plus fragile et aussi plus près de l'enfant. Il faut voir l'album *Grattelle au bois mordant* qui réinvente, avec un humour débridé, le conte de *La Belle au bois dormant*. Cette façon de présenter le personnage établit par le fait même une frontière entre le monde des choses vraies et celui des choses imaginaires.

En somme, en présentant le personnage de la sorcière plus près de l'enfant, on lui permet de l'appivoiser, donc d'éloigner les craintes imaginaires. L'humour vient dorénavant hanter l'univers de la sorcière, que ce soit dans sa représentation ou dans le vocabulaire utilisé dans les récits qui la mettent en scène. Que ce soit *Bébé-sorcière (Pouah!)* que l'on veut faire mariner dans le jus d'yeux de vipères ou au sort que réserve *Cruelle Cruellina* aux enfants, ces situations extrêmes font le bonheur des enfants car, si des peurs sont suscitées (et ce souvent à leur grand plaisir) par la présence du personnage de la sorcière dans un album de contes, l'adulte sera là pour les tempérer, pour en discuter avec l'enfant. Il n'est pas nécessaire de chercher à ce que l'enfant aime le personnage de la sorcière, mais du moins à le lui présenter sous un aspect sympathique et humoristique, afin qu'il ne le perçoive pas comme une menace ou un danger.

La nécessité de se pencher sur ce sujet est née de la constatation du fait que, malgré la place considérable qu'occupe le personnage de la sorcière dans la littérature jeunesse contemporaine, peu d'études se penchent sur ce sujet, et ce malgré qu'elle fasse partie de l'imaginaire de plusieurs enfants, peut-être plus que les autres personnages.

Bien que représenté de plus en plus de façon humoristique, le personnage de la sorcière reste, pour beaucoup d'enfants, associé aux peurs et au mal. La sorcière va longtemps hanter l'imaginaire des enfants. Il faudra peut-être encore quelque temps et des adultes médiateurs entre l'enfant et le livre, qui aiment ce personnage et le présentent avec toute la folie et l'humour qui la définissent aujourd'hui, pour transmettre cette appréciation aux enfants. Souhaitons-le, car la sorcière est un personnage aux mille facettes, riche d'humour et de personnalité qui gagne à être connue.

Laissons le mot de la fin à François Gravel, tiré de son roman *Corneilles* : «Maintenant, je sais que ceux qui ne croient pas aux sorcières ont tort. [...] Les sorcières, au fond, ne sont pas méchantes. Elles n'aiment pas les mêmes choses que nous, c'est tout.»



Références bibliographiques

Corpus théorique

- ARFEUX-VAUCHER, G. *La Vieillesse et la mort dans la littérature enfantine de 1880 à nos jours*. Paris, Imago, 1994.
- ARNOULD, C. *Histoire de la sorcellerie en Occident*. Paris, Talandier, 1992.
- CHASSAGNOL, M. *La Fantaisie dans les récits pour la jeunesse en Grande-Bretagne de 1918 à 1968*. Paris, Didier érudition, 1986.
- CHOMBART DE LAUWE, M.-J. et C. BELLAN. *Enfants de l'image*. Coll. Bibliothèque scientifique, Paris, Payot, 1979.
- DANSET-LÉGER, J. *L'Enfant et les images de la littérature enfantine*. Bruxelles, Pierre Mardaga, 1980.
- DEMERS, D. *La Bibliothèque des enfants*. Coll. Explorations, Boucherville, Québec/Amérique Jeunesse, 1995.
- ESCARPIT, D., M. VAGNÉ-LEBAS et coll. *Littérature d'enfance et de jeunesse. État des lieux*. Paris, Hachette jeunesse, 1988.
- FEUERHAHN, N. *Le comique et l'enfance*. Coll. Psychologie sociale, Paris, Presses Universitaires de France, 1993.
- FORTIER, N. *L'Apport du récit d'albums de conte qui exploitent le thème de la sorcière, dans le développement personnel et social de l'enfant de 5 et de 6 ans : la perception et la représentation*, mémoire de maîtrise, Université Laval, 1998.
- GAC, P. *Le Pays merveilleux : les contes ont une histoire*. Paris, Lieu Commun, 1986.
- GESELL, A. et F.L. ILG. *L'Enfant de 5 à 10 ans*. Coll. Psychologie d'aujourd'hui, Paris, Presses Universitaires de France, 1987.
- GUÉRETTE, C. *Peur de qui? Peur de quoi? Le conte et la peur chez l'enfant*. Ville LaSalle, Hurtubise HMH, 1991.
- RODARI, G. *Grammaire de l'imagination*. Paris, Les éditeurs français réunis, 1979.
- SIMONSEN, M. *Le Conte populaire*. Coll. Littératures modernes, Paris, Presses Universitaires de France, 1984.
- THÉMA. *Les hommes et leur histoire*. Paris, Larousse, 1990.

Corpus fiction

(Il ne s'agit pas ici d'une bibliographie exhaustive.)

- BOUCHARD-BARONIAN, J. *Ma voisine une sorcière*. Coll. Plus, Lasalle, Hurtubise HMH, ill. P. Massé, 1994.
- BROUSSEAU, L. *Coups durs pour une sorcière*. Coll. Coccinelle, Montréal, Pierre Tisseyre, ill. C. Maigné, 1991.
- CANTIN, R. *Mon amie Constance*. Coll. Libellule, Saint-Lambert, Héritage, ill. S. Jorish, 1996.
- DE VAILLY, C. *Miss Catastrophe*. Saint-Hubert, Raton Laveur, ill. F. Bélaïr, 1993.
- DEMERS, D. *La Nouvelle maîtresse*. Coll. Bilbo, Montréal, Québec/Amérique, 1997.

- DUBÉ, J. *Grattelle au bois mordant*. Coll. Il était une fois, Montréal, La courte échelle, ill. D. Barrette, 1998.
- FROISSARD, B. *Camille rue du Bois*. Coll. Bilbo, Montréal, Québec/Amérique, ill. N. Cousineau, 1993.
- GRAVEL, F. *Corneilles*. Coll. Boréal Junior, Montréal, du Boréal, ill. J. Prud'homme, 1989.
- HÉBERT, M.-F. *Une sorcière dans la soupe*. Coll. Premier Roman, Montréal, La courte échelle, ill. P. Germain, 1996.
- JULIEN, S. *Une fête au chômage*. Coll. Mini-Roman, Iberville, Coïncidence/jeunesse, ill. M.-F. Landry, 1994.
- JULIEN, S. *Sorcière en vacances*. Coll. Mini-Roman, Iberville, Coïncidence/jeunesse, ill. M.-F. Landry, 1991.
- MARCOTTE, D. *Par la bave de mon crapaud*. Sillery, Ovale, ill. P. Béha, 1984.
- MARCOTTE, D. *Poil de serpent, dent d'araignée*. Coll. Billochet, Laval, 400 coups, ill. S. Poulin, 1996.
- MAROIS, C. *Le Piano de Beethoven*. Coll. Bilbo, Montréal, Québec/Amérique, ill. F. Brassard, 1992.
- MAROIS, C. *Un dragon dans la cuisine*. Coll. Bilbo, Montréal, Québec/Amérique, ill. F. Brassard, 1992.
- MÉROLA, C. *Victorine la sorcière*. Coll. Maboul, Montréal, du Boréal, 1997.
- PAPINEAU, L. *Pouah!*. Saint-Lambert, Dominique et compagnie, ill. S. Beshway, 1999.
- SIMARD, D. *Lia et les sorcières*. Coll. Libellule, Saint-Lambert, Héritage, ill. Philippe Béha, 1995.
- TREMBLAY, C. *Cruelle Cruellina*. Coll. Grimace, Laval, 400 coups, ill. D. Jolin, 1995.
- Voir aussi l'affiche de Communication-Jeunesse de Doris Barrette pour la Livromagie de 1994.

Cet article fait référence au mémoire de maîtrise de l'auteure dont voici un résumé : Contrairement à l'image véhiculée depuis des siècles, bon nombre d'albums de contes modernes présentent la sorcière sous un jour favorable, elle apparaît complice des enfants dans des aventures souvent farfelues. Il nous est donc apparu important de vérifier si la perception qu'a l'enfant de cinq et six ans de la sorcière correspond à cette représentation, puisque ces albums leur sont destinés. Il en est ressorti que, si la perception des enfants ne correspondait pas tout à fait à sa représentation dans les albums de contes modernes, ils étaient tout de même assez ouverts à celle-ci. Ce qui a permis par la suite d'étudier l'influence de cette perception dans le développement de leur vie personnelle et sociale.

Pour les fins de cet article, nous n'avons retenu que les éléments ayant trait à la représentation du personnage dans les albums de contes modernes.

